

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

LES EXTRAORDINAIRES VOYAGES DE GULLIVER

Eudoxie Dupuis

Illustré par
Jean Geoffroy



VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT A LA VENTE

"Un souper au pays de Brobdinac"
Jean Geoffroy (avant 1924) Domaine public



LES EXTRAORDINAIRES
VOYAGES DE GULLIVER

I LE PAYS DE LILLIPUT

Gulliver, s'étant embarqué pour un grand voyage autour du monde, fait naufrage dans l'île de Lilliput.

Il se couche sur l'herbe fine et veloutée du rivage et s'endort.

Quand il se réveille, il veut se lever ; impossible, ses bras, ses jambes, ses cheveux mêmes sont attachés à la terre par une infinité de liens.

Il entend des bruits confus ; mais, comme il est étendu tout de son long sur le dos, il ne peut rien voir de ce qui se passe autour de lui.

Tout à coup, il sent quelque chose sur sa jambe gauche, comme si une souris s'y promenait ; puis quelque chose sur sa jambe droite ; puis encore quelque chose qui monte sur sa poitrine et qui s'avance jusqu'à son menton.

Et qu'est-ce qu'il voit ?

Il voit une toute petite, toute petite créature humaine, faite comme vous et moi, une créature deux fois haute comme mon pouce, armée d'un arc, d'une flèche, avec un carquois sur le dos.

En soulevant un peu la tête, Gulliver découvre une quantité d'autres petites créatures semblables, qui vont et viennent sur ses bras, sur ses jambes, sur sa poitrine, sur son ventre. Il en sent même une qui s'est posée sur sa tête. Gulliver a peur, ce qui prouve qu'il est un peu poltron, et il se met à crier.

Puis il fait un effort, un si grand effort que tous les liens qui l'attachaient, et qui n'étaient guère plus gros que vos cheveux, se brisent.

Il est au pays de Lilliput.



Les Lilliputiens ne sont pas méchants : Gulliver leur fait signe qu'il a faim.

Aussitôt ils apportent de grands paniers, pleins de provisions, et des échelles pour les monter jusqu'à sa bouche.

Et ils lui font manger des gigots de mouton gros comme des ailes de perdrix ; des dindes aussi mignonnes que des alouettes ; des melons de la taille des pêches et des pêches de la taille des groseilles.

Gulliver s'est bien régalé ; maintenant il veut aller faire une promenade clans le pays de Lilliput.

En se levant, et sans le vouloir, il culbute les échelles ; tous les petits bonshommes s'enfuient effrayés.



II PRESENTATION A LA COUR

Le roi de Lilliput, ne voulant pas que Gulliver mourût de faim, ordonne qu'on lui apporte tous les matins, pour son déjeuner et pour son dîner, six bœufs, quarante moutons et des centaines de poulets, de perdrix, ainsi qu'une infinité d'autres bonnes choses, sans compter le pain, le vin, les confitures et les gâteaux

Six cents cuisiniers, valets de chambre, maîtres d'hôtel, marmitons sont nommés pour le servir.

Le roi fait en outre venir trois cents tailleurs pour faire à « l'Homme-Montagne », comme on l'appelle, un habit à la mode de Lilliput.

Puis, comme le roi est très poltron, il envoie deux commissaires pour s'assurer que l'étranger n'a pas dans ses poches des armes dangereuses.



Afin que les commissaires fassent plus facilement leur visite, Gulliver met l'un dans sa poche droite, l'autre dans sa poche gauche.

Ils y trouvent :

D'abord une pièce de toile grossière, de couleur blanchâtre, assez grande pour faire un tapis à la salle du trône.

Devinez-vous que c'est un mouchoir de poche ?

Puis un grand coffre en argent dont ils ne peuvent soulever le couvercle.

L'Homme-Montagne l'ayant ouvert, on le voit plein d'une poudre noire qui fit éternuer les commissaires pendant deux heures.

De la poche gauche, ils tirent un grand objet plat, ressemblant aux palissades qui entourent la cour du roi et qui n'est autre qu'un peigne.

Puis encore une grande machine fort extraordinaire qui fait tic-tac, comme une roue de moulin, et qui doit renfermer un animal merveilleux. Vous reconnaîtrez bien vite que cette machine est une montre.

Puis bien d'autres choses encore, et parmi elles d'énormes pièces rondes et plates, d'un métal blanc ou jaune que vous devinerez être des pièces d'or et d'argent.

Tout cela prouve bien que l'Homme-Montagne est un personnage d'importance ; il est admis à la cour, et à l'honneur de baiser la main du roi et de la reine.

III

GULLIVER, COLOSSE DE RHODES

Le roi et l'Homme-Montagne devinrent donc bons amis ; toutefois le roi fit à Gulliver diverses recommandations, fort utiles pour le bien de ses sujets.

Il le pria, quand il se promènerait dans la campagne, d'avoir grand soin de ne marcher que dans les chemins les plus larges, et de tâcher que ses pieds ne les dépassent pas de droite et de gauche.

De faire bien attention, en marchant, à ne pas écraser les piétons ni les chevaux, à ne pas renverser les voitures. Qu'il se garde aussi de se coucher sur l'herbe d'une prairie, ou sur un champ de blé, ou même sur un bois, car il le briserait sous le poids de son corps.

Le roi nomma Gulliver général de ses armées, qui étaient composées de trois mille hommes d'infanterie et de mille hommes de cavalerie.

Tous les fantassins étaient vêtus de rouge, et leur habit semblait fait d'un pétale de coquelicot.

Les cavaliers montaient des chevaux gros comme des souris ; leurs casques reluisaient au soleil comme les élytres d'un hanneton ; leurs lances étaient longues et brillantes, et la pointe aussi fine qu'une aiguille à repriser les bas.

Le roi, qui était fort savant, avait entendu parler des Sept Merveilles du monde et surtout de l'une d'elles, qu'on appelait le colosse de Rhodes.

C'était une statue si grande qu'elle avait un pied posé sur le rivage de la mer par ici, et un posé sur l'autre rivage par là.

Entre ses deux jambes écartées, les vaisseaux passaient, avec leurs mâts dressés et les banderoles qui y flottaient...

Le roi voulut que Gulliver fit le Colosse de Rhodes, et que toute l'armée défilât entre ses jambes, comme les vaisseaux entre les jambes de la fameuse statue.

Et elle défila, les soldats par vingt-quatre de front, enseignes déployées, et sans abaisser leurs longues piques.

Et ce fut un fort curieux et fort brillant spectacle.



IV

GULLIVER, AMIRAL DE LA FLOTTE

Le roi de Lilliput avait pour voisin le roi de Bléfouscou ; celui-ci lui déclara la guerre.

Le sujet de contestation entre eux était la manière de manger les œufs à la coque.

Les sujets du roi de Lilliput les cassaient par le petit bout : on les appelait *Petits Boutiens* ; ceux, du roi de Bléfouscou les cassaient par le gros bout : on les appelait *Gros Boutiens*. Les deux îles de Lilliput et de Bléfouscou étaient séparées par un bras de mer assez profond pour que les Lilliputiens et les Bléfouscoutiens, qui étaient de la même taille, s'y noyassent. Le roi de Bléfouscou avait réuni dans le port de son île une flotte considérable, composée de plus de cinquante vaisseaux de guerre.

Le roi de Lilliput alarmé envoya chercher Gulliver pour lui demander conseil.

— Soyez tranquille, Sire, lui dit celui-ci ; je vais vous en délivrer.

Il se mit tout de suite à l'ouvrage et fit fabriquer d'énormes câbles gros... comme un lacet d'une de vos chaussures, et des barres de fer de la force d'épingles à cheveux.

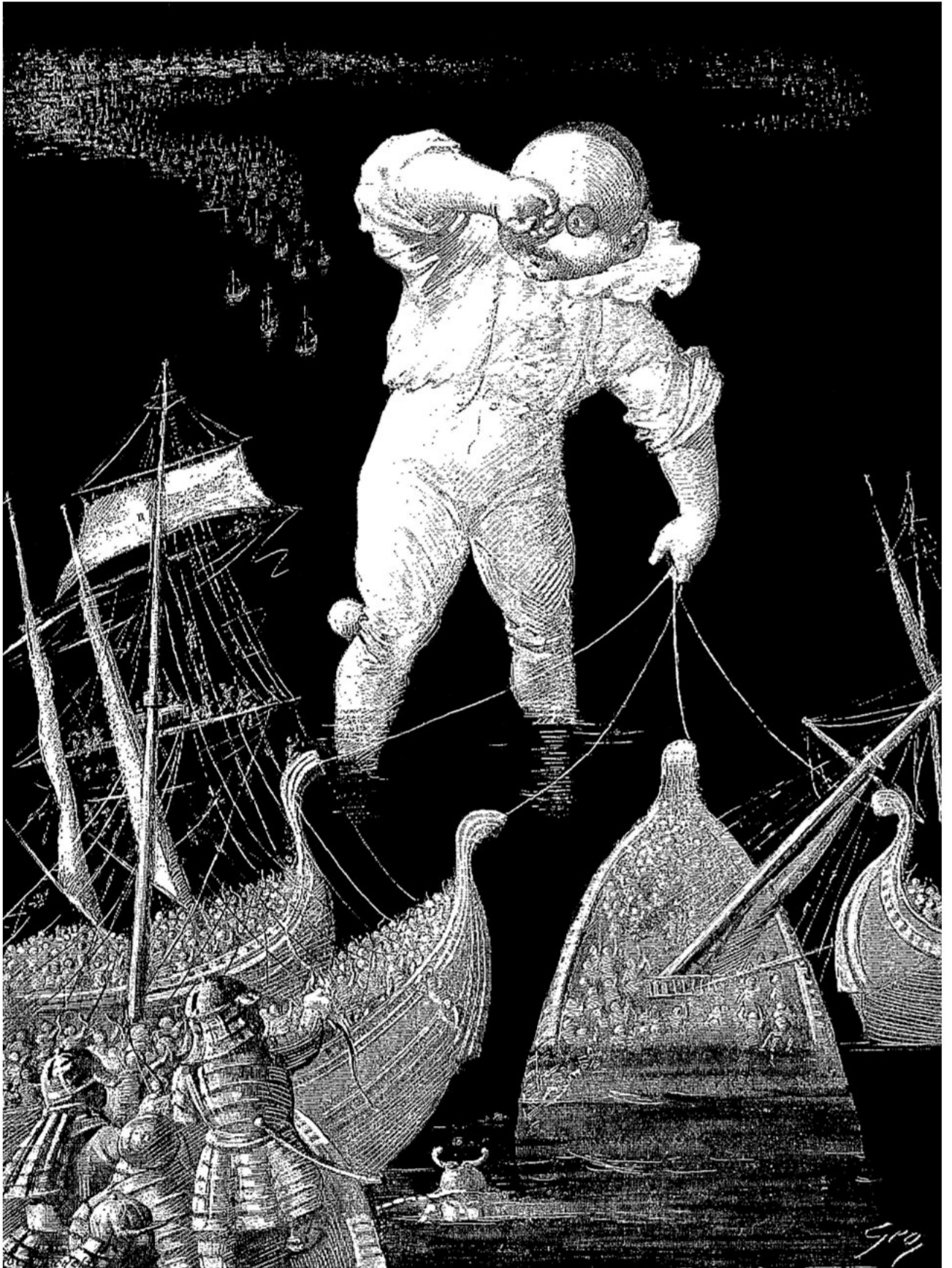
Il replia ces barres de fer en forme de crochet, et en fixa une solidement à chacun des câbles.

Puis, dépouillant sa longue veste, il s'avança doucement vers la flotte ennemie au travers du canal, ayant de l'eau jusqu'aux épaules.

Alors, tout tranquillement, il attacha ses crochets de fer à la proue de chaque vaisseau, et prenant en main tous les câbles auxquels ils étaient fixés, il se mit à les tirer vers l'île de Lilliput.

Les Bléfouscoutiens, revenus un peu de leur épouvante, lui envoyèrent alors une grêle de flèches, qui, toutes menues qu'elles fussent, auraient pu lui crever les yeux.

Gulliver alors se rappela qu'il avait, dans sa poche une paire de lunettes ; il les ajusta sur son nez et reprit sa besogne. Une demi-heure après, il ramenait triomphalement dans le port de Lilliput toute la flotte ennemie.



V

LE DINER DE GULLIVER

Au pays de Lilliput, les animaux sont en proportion des habitants aussi bien que les arbres et les plantes.

Ainsi les chevaux et les bœufs les plus grands vous arriveraient à la cheville et un mouton est de la taille d'une souris.

Quant aux mouches et autres insectes, ils demeurent invisibles pour des yeux comme les nôtres, mais non pour ceux des Lilliputiens, qui sont construits de telle manière qu'ils découvrent, à l'œil nu, les choses que nous n'apercevons qu'à l'aide d'un microscope.

C'est ainsi que Gulliver vit un jour une jeune fille enfile une aiguille invisible, avec une soie également invisible, à côté d'un cuisinier plumant une alouette qui n'était pas si grosse qu'une mouche.

Des alouettes de la grosseur d'une mouche, il en faut pas mal pour composer un rôti, et vous auriez bientôt expédié un bœuf qui tiendrait dans une assiette à dessert.

C'est ce que faisait Gulliver, et non seulement un bœuf, mais plusieurs ; et des dindes, dont il faisait une seule bouchée ! et des poulets qu'il enfilait trois par trois sur sa fourchette, pour sentir quelque chose sous la dent ; et des pâtés de foie gras gros comme les croquignoles qu'on vend à la foire ; et des langoustes — énormes pour le pays — et qui ressemblaient à de toutes petites, petites crevettes !...

Comme on n'avait pu trouver à Lilliput de verre assez grand, le serviteur chargé de servir à boire à Gulliver lui versait directement dans la bouche le contenu d'un baril, et comme ce baril était de la dimension d'un dé à coudre, il n'en avait pas plutôt vidé un qu'il criait : « Encore ! »

Cela commençait à devenir inquiétant, autant pour lui que pour les habitants de Lilliput. Bien que l'île fût très fertile, il n'était pas dit qu'elle pourrait subvenir à des besoins tellement extraordinaires.

VI

DÉPART DU PAYS DE LILLIPUT

Le roi, voyant que Gulliver avait un appétit si formidable, craignit qu'il ne mît la famine dans son pays et lui permit enfin de retourner chez lui.

Un jour que Gulliver se promenait sur le rivage, il aperçut quelque chose qui ressemblait à une petite barque renversée.

Aussitôt il se débarrassa de ses vêtements, et étant entré dans la mer, il nagea vers le bateau et le ramena au rivage.

Le peuple était dans l'admiration et l'étonnement : jamais on n'avait vu à Lilliput de navire de cette taille. Le roi donna à Gulliver cinq cents ouvriers pour le mettre en état de naviguer.

Ils prirent la plus grosse toile qu'ils purent trouver, la doublèrent treize fois, la matelassèrent, et ainsi ils parvinrent à confectionner une voile très solide.

Puis ils fabriquèrent des câbles en joignant ensemble dix, quinze et même vingt des leurs.

Enfin, les charpentiers du pays coupèrent les arbres les plus gros de la forêt pour en tirer des rames et des mâts.

Ces préparatifs durèrent un mois.

Quand tout fut fini, Gulliver alla prendre congé du roi.

Il se coucha tout de son long afin d'avoir l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, ainsi que celles de la reine, des princes et des princesses du sang.



Puis il chargea sur sa chaloupe cent bœufs et trois cents moutons, avec du pain et du vin, ainsi que tous les mets que quatre cents cuisinières avaient apprêtés pour lui.

Avant de laisser partir Gulliver, Sa Majesté fit visiter avec soin ses poches pour s'assurer qu'il n'emportait aucun de ses sujets ; puis le vent étant devenu favorable, le voyageur mit à la voile.

Le lendemain de son départ, il fut assez heureux pour rencontrer un navire, qui voulut bien le prendre à son bord, et peu de temps après il arrivait dans son pays, où il trouva sa femme et ses enfants qui l'attendaient, avec impatience et qui furent bien contents de le revoir.

I ARRIVÉE AU PAYS DE BROBDINAC

Après être resté deux ou trois mois avec sa famille, Gulliver fut pris du désir de se remettre à voyager.

Il monte sur un vaisseau qui faisait route pour les Indes.

Le vaisseau, assailli par une tempête, fut jeté sur une île inconnue. Pendant qu'il s'y promenait, il aperçut tout à coup un homme d'une grandeur prodigieuse.

Il voulut se hâter de retourner au rivage et s'avança dans une avenue qui lui parut formée de grands arbres. Ces grands arbres étaient tout simplement les tiges d'un champ d'orge, et les épis qui se balançaient au haut de ces tiges étaient gros comme lui.

Le champ était bordé par une haie qui était aussi élevée qu'une maison ordinaire, et quant aux arbres, le sommet s'en perdait dans le ciel.

En regardant au travers de la haie, Gulliver découvrit un homme semblable au premier qu'il avait aperçu, c'est-à-dire aussi haut qu'un clocher d'église.

Sa voix était si retentissante qu'elle ressemblait au fracas du tonnerre.

Il tenait à la main une faucille de la dimension de six faux ordinaires.

Quand il marchait il faisait des enjambées telles qu'il lui en aurait suffi d'une seule pour aller d'un côté de la rue à l'autre.

Gulliver, tout tremblant, s'était blotti entre deux sillons. Tout à coup il entendit des craquements effroyables : l'homme faisait la moisson et à l'aide de sa faucille coupait les tiges d'orge.



Gulliver poussa un cri terrible ; un peu plus la faucille allait l'atteindre.

Aussitôt le géant s'arrêta, et ayant regardé de tous côtés avec attention, il découvrit Gulliver.

Il étendit la main avec les précautions dont on use lorsqu'on veut prendre, un petit animal dangereux, sans être égratigné ni mordu, et soulevant Gulliver à dix huit mètres de terre, il l'examina curieusement.

II

UN SOUPER

AU PAYS DE BROBDINAC

Quoique le géant le serrât très cruellement, afin qu'il ne lui échappât pas, Gulliver ne fit aucune résistance, craignant que l'homme ne l'écrasât entre ses doigts, comme nous écrasons certains petits animaux odieux et malfaisants.

Le géant, devinant que peut-être il lui faisait mal, le posa à terre, sur quatre pattes. Gulliver se releva aussitôt, fit une révérence à la mode, se jeta à genoux, et prenant dans sa poche une bourse pleine d'or, il la présenta au géant.

Cela signifiait qu'il la lui abandonnait pourvu qu'on lui laissât la vie sauve.

L'homme mouilla le bout de son doigt avec la salive et le posa sur une des pièces d'or, qui s'y colla comme un timbre se colle à votre doigt.

Approchant le rond brillant de son œil, il le considéra avec attention et curiosité ; puis il fit signe à Gulliver de remettre tous ces petits morceaux de métal dans sa poche.

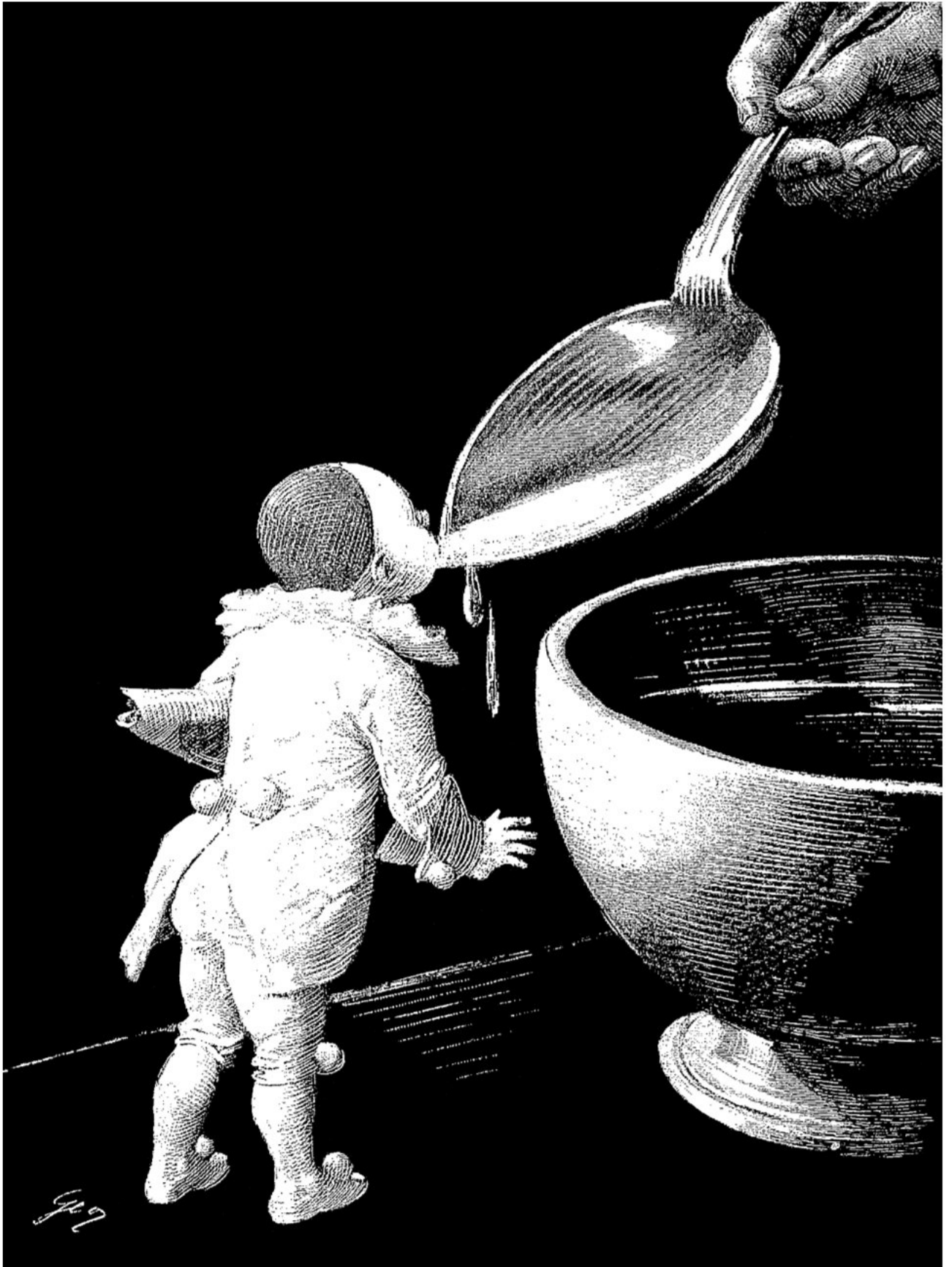
Alors, posant sa main à terre, il invita du geste Gulliver à y monter, ce qui était facile, car elle n'était guère plus épaisse qu'une marche d'escalier, et il l'emporta chez lui.

En apercevant cette créature extraordinaire sa femme commença par jeter des cris, comme font certaines petites demoiselles à la vue d'un crapaud et d'une araignée ; mais après l'avoir regardé quelque temps, elle finit par le trouver gentil et se mit à le caresser doucement.

C'était l'heure du dîner ; il y avait sur la table un plat plus grand à lui tout seul que la salle à manger de votre maman.

Un gigot le remplissait tout entier, et le géant se mit à en couper des tranches de quinze centimètres d'épaisseur qu'il distribua à ses enfants.

Pendant ce temps, sa femme émiettait du pain avec du jus dans une assiette et la posa devant Gulliver qui se mit à manger, car il avait grand'faim ; puis voyant qu'il ne pouvait boire dans le verre qu'on lui avait donné et qui était aussi grand qu'un baril, elle envoya chercher une tasse à café plus vaste qu'un saladier, et le fit boire à l'aide d'une cuiller, comme nous faisons boire un petit oiseau.



III

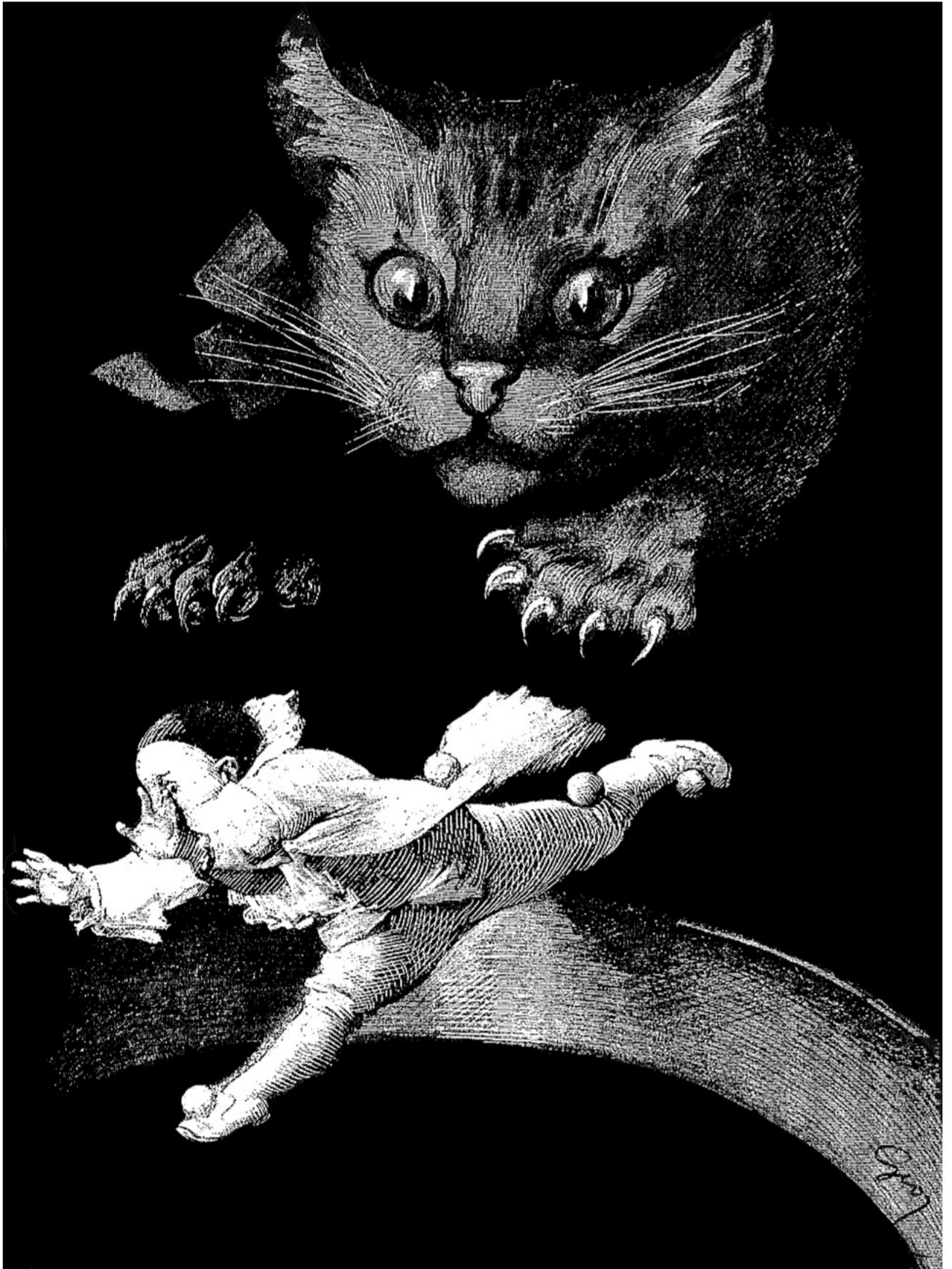
LA POUPÉE DE LA FILLE DU GÉANT

Au milieu du dîner, le chat favori de la maîtresse entra et sauta sur ses genoux, en produisant le bruit d'une machine à vapeur.

C'était un chat comme vous n'en avez jamais vu. Il était trois fois aussi gros qu'un bœuf, et ses yeux ressemblaient à deux phares de voiture.

Gulliver poussa un cri en l'apercevant, et dans sa précipitation à le fuir, il sauta dans le plat à gigot, ce qui fit beaucoup rire le géant et sa femme ; mais celle-ci remarquant que Gulliver avait peur de l'animal le chassa de la salle.

Le repas fini, le maître de maison retourna à son travail ; et la femme, s'apercevant que Gulliver avait grande envie de dormir, le déposa sur son lit en le couvrant avec un mouchoir blanc, plus large que la grande voile d'un vaisseau de guerre.



Il dormit pendant deux heures et fut réveillé par deux rats énormes qui couraient sur lui.

Mettant aussitôt l'épée à la main, il la passa au travers du corps de l'un des deux, pendant que l'autre s'enfuyait.

Le géant avait une fille de neuf ans ; sa mère imagina d'arranger pour Gulliver le berceau de sa poupée et il s'y trouva fort bien.

Ce berceau était vide pour la raison que la petite fille n'avait pas encore de poupée ; aussi fut-elle bien contente d'avoir Gulliver pour la remplacer, et elle se mit tout de suite à lui faire des habits avec de la soie, la plus riche qu'on pût trouver dans tout Brobdinac.

Le pauvre homme qui l'avait recueilli était aussi heureux qu'on peut l'être dans sa situation. Quand sur le conseil d'un voisin, il fut persuadé qu'il gagnerait beaucoup d'argent à montrer cette petite créature dans les foires comme un animal extraordinaire.

Donc, le jour du marché suivant, Gulliver fut placé dans une caisse percée de quelques trous, pour laisser entrer l'air, et mené à la ville voisine.

IV

GULLIVER ET LES SAVANTS

Dès qu'il fut à la ville, l'heureux propriétaire de Gulliver fit annoncer par le crieur public l'arrivée d'un être extraordinaire qui possédait une multitude de petits talents.

Aussitôt les curieux arrivèrent en foule.

Gulliver avait été placé sur une table ; et là on lui fit exécuter tous les tours qu'il savait.

Il tira son épée pour faire le moulinet, à la manière des maîtres d'armes ; on lui donna un brin de paille gros comme un manche à balai, avec lequel il fit l'exercice à la prussienne ; enfin il distribua autour de lui des saluts, des révérences et des sourires qui émerveillèrent tous les assistants.

Cependant, un petit écolier malin lui lança à la tête une noisette. Par bonheur, elle ne l'atteignit pas, autrement elle l'aurait tué infailliblement, car elle était plus grosse qu'un melon.

Cette représentation rapporta tant d'argent, qu'il fut décidé de parcourir le royaume entier pour se montrer partout.

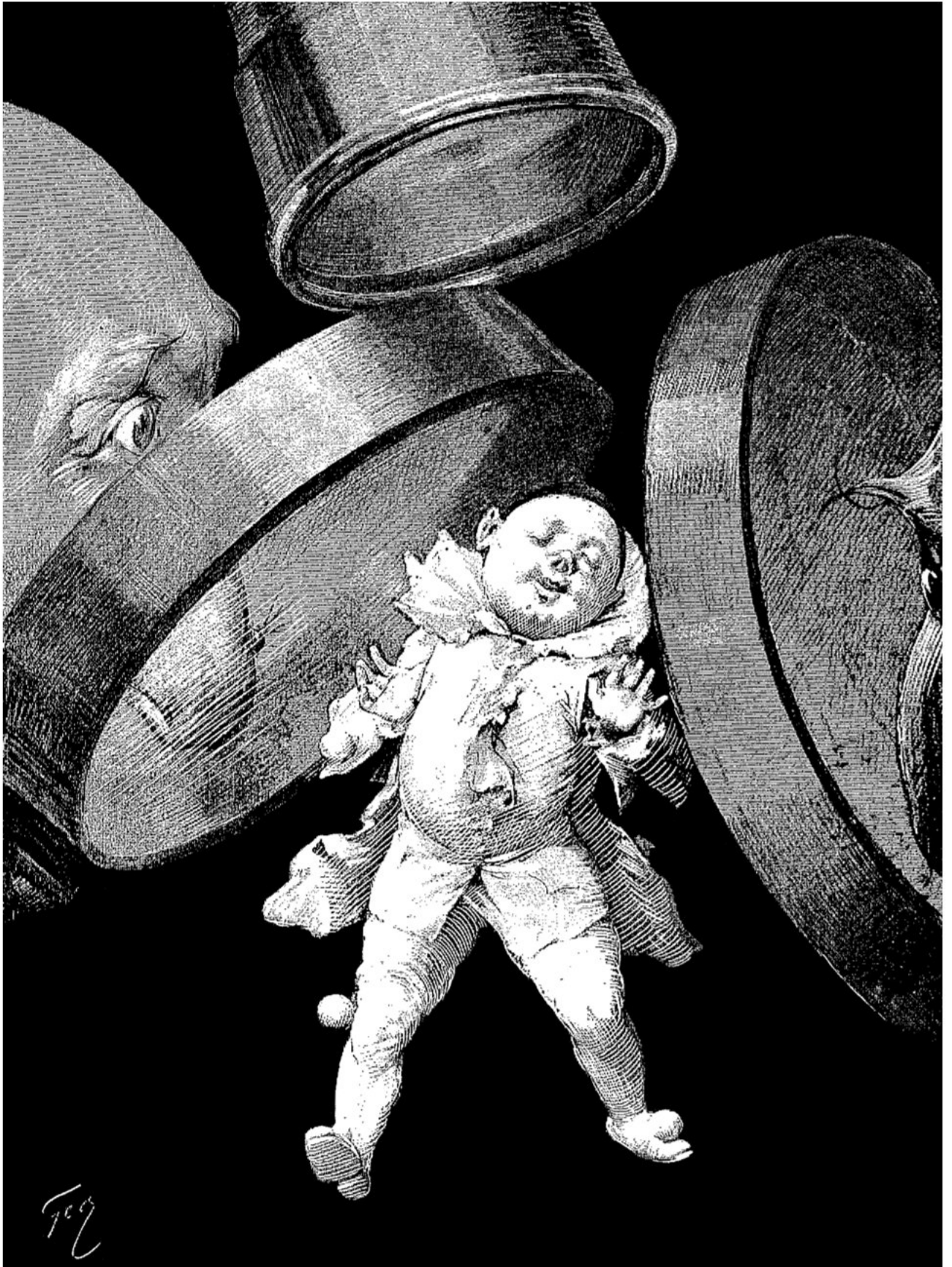
Il arriva ainsi à la capitale. Un jour, après une représentation où Gulliver s'était particulièrement distingué, un écuyer du roi se présenta et ordonna au géant d'amener à la cour la petite créature qu'il montrait, afin de la faire voir à la reine et à ces dames.

Gulliver fut fort bien reçu au palais, on admira son maintien gracieux, sa figure mignonne et ses discours pleins d'esprit, car la fille de son hôte, tout en jouant à la poupée avec lui, lui avait appris la langue qu'on parlait à Brobdinac.

La reine porta Gulliver au roi. Celui-ci le tourna, et le retourna comme il eut fait d'un insecte curieux, et ayant envoyé chercher les trois plus grands savants de sa cour, il leur ordonna d'examiner cette créature extraordinaire à fond, et de dire ce qu'ils en pensaient.

Ils braquèrent donc sur lui leurs grosses lunettes et se mirent à le considérer sous toutes ses faces.

La conclusion fut qu'ils ne purent rien dire sur le sujet qu'on leur présentait qui eût un sens commun.



V

GULLIVER MUSICIEN

La reine donna l'ordre à son ébéniste de faire une boîte qui pût servir de chambre à coucher à Gulliver, et un ouvrier, célèbre pour la manière dont il travaillait les bijoux, fut chargé de la meubler d'un lit, de deux chaises, d'une table et d'une armoire pour y serrer ses habits.

Gulliver qui était aussi fort adroit y ajouta deux fauteuils de canne, où le jonc était remplacé par les cheveux qui tombaient de la tête de Sa Majesté quand on la coiffait. Ces fauteuils firent l'admiration de toute la cour.

Puis, son peigne étant brisé, il s'en fabriqua un autre avec un morceau de bois dans lequel il introduisit des poils de barbe du roi, en guise de dents.

Le roi qui aimait fort la musique donnait souvent des concerts auxquels assistait Gulliver, placé dans sa boîte.

Tous les tambours et trompettes d'une armée royale, battant et sonnant à la fois, n'auraient pu égaler le bruit que faisaient les instruments dont on jouait.

Gulliver, qui avait appris à toucher du clavecin dans sa jeunesse, voulut un jour régaler le roi, la reine et toute la cour d'un morceau sur cet instrument.

La difficulté était que chaque touche était large comme une boîte à chaussures, et qu'en étendant les deux bras, c'est tout au plus s'il pouvait en atteindre cinq.

De plus, pour en tirer du son, il fallait le frapper à grands coups de poing.

Gulliver imagina de faire fabriquer des espèces de maillets qu'on garnit de peau, pour ménager l'ivoire des touches.

Alors, courant d'un bout à l'autre de l'instrument et frappant les notes à tour de bras, il parvint à jouer un air de gigue.

Ce morceau réjouit beaucoup le roi et la reine qui daignèrent, à plusieurs reprises, exprimer leur satisfaction par des applaudissements, mais cette exécution procura à Gulliver une bonne courbature.



VI RETOUR AU PAYS

Il y avait deux ans environ que Gulliver était dans le pays de Brobdinac lorsque le roi et la reine résolurent de faire un voyage d'agrément.

Ils emmenèrent avec eux Gulliver dont ils ne pouvaient plus se passer.

La maison de plaisance que Leurs Majestés habitaient était située à peu de distance de la mer.

Un jour, dans une promenade, le serviteur chargé du service de Gulliver le porta, avec la boîte qui lui servait de berline de voyage, au bord de l'Océan.

Là, Gulliver se sentant pris d'une grande fatigue, ordonna à l'homme de fermer la fenêtre et la porte de son appartement et de le laisser dormir.

Il tomba dans un profond sommeil dont il fut tiré par une violente secousse donnée à sa boîte ; puis il se sentit enlevé et emporté avec une vitesse prodigieuse.

Il essaya de regarder par sa fenêtre ; il ne vit rien que le ciel.

Au-dessus de sa tête il entendait un bruit formidable, ressemblant à celui d'un battement d'ailes.

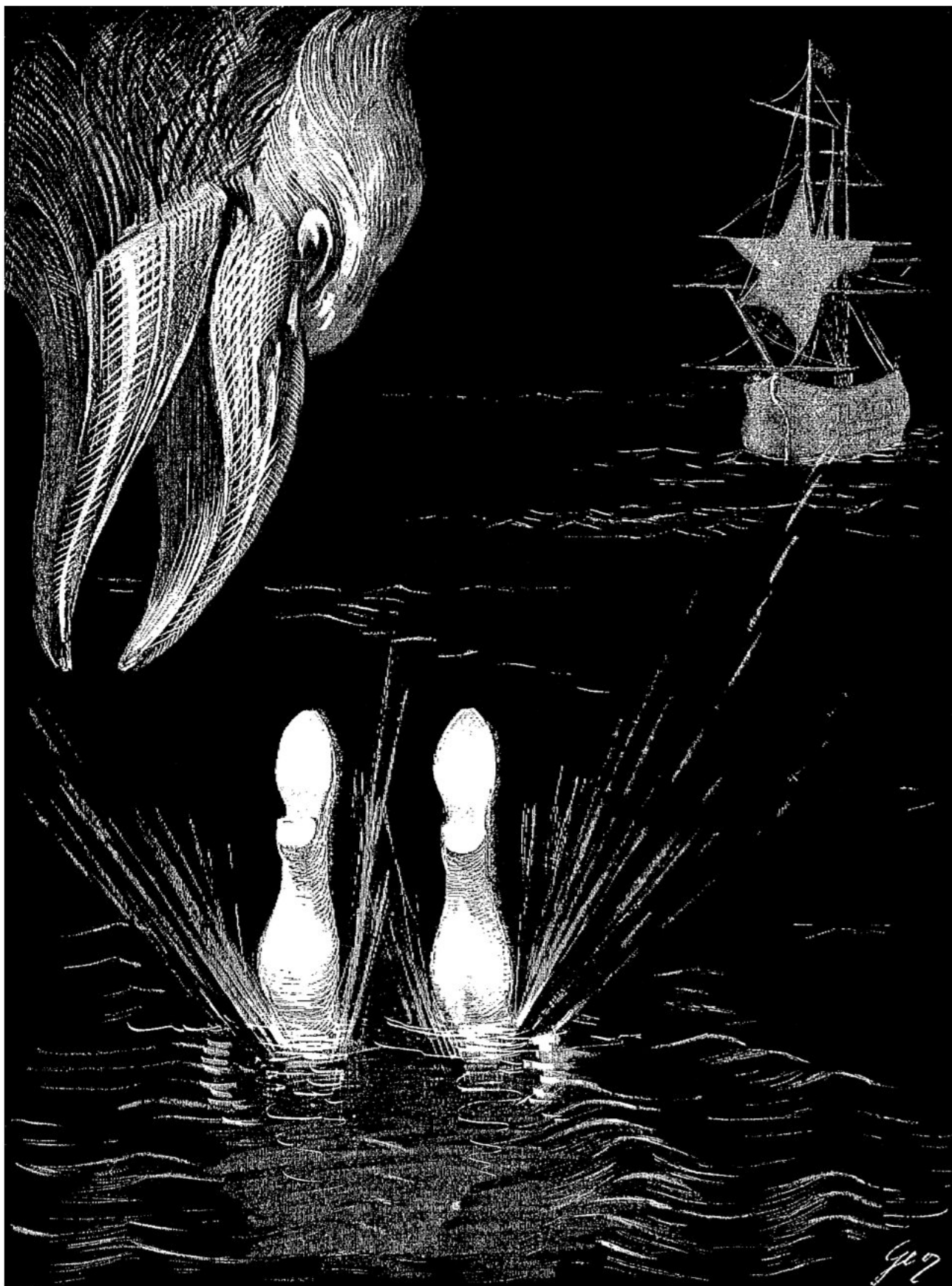
C'était un oiseau monstrueux qui avait saisi la boîte dans son bec, par la poignée qui servait à la prendre, et qui la promenait ainsi dans les airs.

Vous devinez l'anxiété du pauvre Gulliver en sentant sa boîte agitée comme un ballon par un grand vent.

Tout à coup la boîte subit plusieurs secousses ; l'oiseau qui le portait était attaqué par d'autres oiseaux qui le forcèrent à lâcher sa prise. Après avoir tournoyé pendant quelques instants, il tomba dans la mer.

Le choc fut telle que la boîte fut brisée, et Gulliver se trouva la tête au fond de l'eau et les pieds seulement dehors. Un vaisseau passait en ce moment ; il recueillit le malheureux, en prit soin, et quelques mois plus tard Gulliver arrivait de nouveau dans son pays. Après ces aventures extraordinaires, il se retrouvait encore une fois au milieu de sa femme et de ses enfants, qui avaient bien cru ne le revoir jamais !

Espérons qu'il ne tentera plus de nouvelles aventures.



"Les voyages de Gulliver" racontés aux tout-petits, dans un langage très simple et imagé. Une belle approche de l'un des plus célèbres romans d'aventures de la littérature.

"Gulliver, s'étant embarqué pour un grand voyage autour du monde, fait naufrage dans l'île de Lilliput. Il se couche sur l'herbe fine et veloutée du rivage et s'endort. Quand il se réveille, il veut se lever ; impossible, ses bras, ses jambes, ses cheveux mêmes sont attachés à la terre par une infinité de liens. [...]"



Partage gratuit - libre de droits